

MAIS OÙ SONT PASSÉS LES MONSTRES ?

Réflexion sur le Sphinx de J. Cocteau et le Minotaure de M. Yourcenar

par Mireille BRÉMOND (Aix-Marseille III)

Il y avait dans la mythologie grecque, un grand nombre de monstres que les héros devaient exterminer. Héraklès, l'un des plus célèbres héros de l'Antiquité, fut un grand tueur de monstres. Mais il y eut aussi Jason, Cadmos, qui tuèrent chacun un dragon, Persée, qui débarrassa le monde de la Gorgone, Bellérophon, qui détruisit la Chimère, Orphée, qui, dans les *Argonautiques orphiques*, mit fin aux sinistres chants des Sirènes, et bien sûr Œdipe qui vainquit le Sphinx et Thésée qui tua le Minotaure.

Un monstre était en ce temps-là assez facile à reconnaître : de taille souvent géante, comme le lion de Némée, féroce, tueur et parfois même mangeur d'hommes ; hybride, c'est-à-dire composé de plusieurs êtres, animaux ou humains, ou bien doté d'organes en surnombre comme Cerbère le chien à trois têtes gardien des Enfers ou l'hydre de Lerne. Finalement, ces monstres-là étaient plutôt rassurants : on savait où ils se cachaient, des dieux aidaient à les combattre, les héros que nous venons de citer se couvraient de gloire en les exterminant et nous débarrassaient du danger qu'ils représentaient. Ils ressemblaient à quelque chose près aux loups-garous des contes de nos grand-mères qui étaient punis à la fin de l'histoire.

La mythologie chrétienne avait de la même façon personnalisé le diable qui était bien facile à reconnaître avec sa barbiche, ses cornes et sa queue fourchue. C'était une personne à part entière. Même s'il tentait les hommes et s'introduisait en eux, avec l'aide de Dieu, on l'en faisait sortir relativement facilement.

De nombreuses œuvres littéraires, surtout dans la première moitié du XX^e siècle ont repris des mythes antiques. Or, nous observons que dans deux d'entre elles : *La machine infernale*¹ de Jean Cocteau pour le Sphinx et *Qui n'a pas son Minotaure* ?² de Marguerite Yourcenar

¹ Paris, Grasset, 1934. Les références sont celles du Livre de Poche, édition de 1979. La première partie de cette étude reprend l'article "*La machine infernale* de J. Cocteau : réflexion sur l'hybridité", *Uranie*, 6, 1996, p. 145-156.

² Paris, Gallimard, 1971, dans *Théâtre II*, 1^e édition : 1963.

pour le Minotaure, les monstres acquièrent un statut de personnage et une richesse, une complexité, une profondeur qu'ils n'avaient pas dans les versions traditionnelles.

Le Sphinx grec était un monstre à buste de femme, corps de lion et ailes d'oiseau³. Il se trouvait à Thèbes et posait des énigmes aux jeunes gens en âge de porter des armes. Il tuait quiconque ne répondait pas à ses devinettes, ce qui était une catastrophe pour la ville. Cela se passait au temps du roi Laïos et de la reine Jocaste. Ce Sphinx était une Sphinge. En effet, les auteurs grecs sont très clairs sur ce point, le monstre était de sexe féminin. Œdipe, arrivant de Corinthe, trouva la réponse, mit fin à ses agissements, sauva la ville et en récompense, épousa la reine Jocaste, sa mère.

Cocteau a transformé le monstre qui reste une jeune fille mais garde son nom masculin que le français lui a donné. Il enrichit sa personnalité et les possibilités d'interprétation symbolique. Le Sphinx de Cocteau devient finalement beaucoup plus complexe et intéressant, psychologiquement, que le héros Œdipe.

Tout d'abord, il a perdu son aspect monstrueux. Le spectateur ne voit qu'une jeune fille, ce qui donne des quiproquos amusants avec une matrone qui, se trouvant devant les portes de Thèbes peu avant leur fermeture, rencontre cette jeune fille et lui conseille gentiment de rentrer vite en ville et de prendre garde au Sphinx. Elle s'adresse évidemment au Sphinx et cela fait sourire⁴. De même, au début, Œdipe se moque d'elle, la prenant pour une jeune fille en quête d'aventure et un peu trop curieuse.

La perte de l'aspect monstrueux peut être aussi comprise comme un piège tendu aux jeunes gens qui s'approchent d'elle et ne se méfient pas, car ils s'attendent tous à voir un monstre⁵. Ils s'adressent à la jeune fille et au fil de la conversation, ils se retrouvent prisonniers des liens dont elle les ligote, et il est trop tard.

Elle est accompagnée d'un chacal, qui n'est autre qu'Anubis, le dieu des morts en Égypte ancienne, sorte de chien de garde qui la surveille et accomplit le sale travail. La jeune fille questionne, Anubis tue. Nous assistons donc à un dédoublement de personnalité. Ce syncrétisme gréco-égyptien un peu facile (Thèbes / Sphinx) permet aussi d'universaliser le problème⁶ : par Anubis interposé, l'auteur nous apprend que les dieux portent des noms différents selon les pays et les époques, d'après les images que les hommes se font d'eux, mais

³ APOLLODORE, *Bibliothèque*, III, 5, 8.

⁴ *Machine infernale*, II, p. 54-57.

⁵ *Ibid.*, I, p. 16, II, p. 54 et 60.

⁶ *Ibid.*, II, p. 50-51.